



## Roman-enquête

# Dans l'univers du mal

★ « QUI A TUÉ DANIEL PEARL ? » de Bernard-Henri LÉVY (Ed. Grasset, 536 pages, 20 €)

Daniel Pearl, correspondant en Asie du *Wall Street Journal*, décapité le 31 janvier 2002 à Karachi par ses ravisseurs, est devenu un héros tragique. En un roman-reportage aux multiples facettes, Bernard-Henri Lévy a enquêté sur sa mort et ses assassins<sup>(1)</sup>. Entrez dans ce livre, « aussi brut que possible ». Rien que le livre. Oubliez le « je », qu'on pardonnerait à quiconque, moins à « BHL », maître en surmédiatisation, dont il dit se moquer, qui n'en est pas à sa première incursion dans le monde des guerres où se jouent le choc des cultures et des civilisations. Car on est aussitôt sur le sujet, chronique d'une mort peu ordinaire, « crime d'Etat » pour barbarie planétaire. Il a choisi Pearl comme on choisit un frère en judaïsme, « curieux des autres hommes... heureux du monde... détaché engagé... personnage lumineux ». Un « juif de gauche, progressiste, Américain hostile à ce que l'Amérique peut avoir de bête et d'arrogant, ami des incompétents, de l'universel orphelin, des déshérités » devient le héros d'une biographie-thriller époustouflante.

En suivant la victime, il découvre le bourreau - l'une des

forces du livre est dans cette dualité - Omar Sheikh, cerveau du crime, homme des services secrets pakistanais, dans un univers où plane l'ombre de Gilani, chef d'un groupe extrémiste qui aurait manœuvré Richard Reid, l'homme à la chaussure piégée du vol Paris-Miami... Et puis, la toile de fond. Karachi, le Pakistan de toutes les gangrènes. Chaque lieu donne le frisson, des madrasas, supposées repères pour Ben Laden, à la mosquée de Binori Town, haut-lieu du fondamentalisme pakistanais, refuge de talibans. Dans cette ville « au bord de l'apocalypse », dans « le plus voyou des Etats voyous d'aujourd'hui », l'assassinat est programmé.

### Sur les traces d'Omar

Est-on dans un roman d'espionnage ? On s'y croit. Mais l'affaire est trop grave. BHL, pas à pas, s'engage sur des pistes provisoires - « mon hypothèse, c'est, pour l'heure... » - nous tient informé, minute par minute, de son « romanquête ». Alliage dangereux ! Le romanesque, dans ce borborygme, pourrait disqualifier le propos. Il n'intervient pourtant qu'en appoint de l'investigation,

ainsi lors de la mise à mort dans « la maison du supplice » : « Pearl s'est cabré, a furieusement cherché de l'air dans son larynx charcuté... Il échappe à la prise de Karim, hurle comme une bête, s'effondre, en râlant, dans son sang qui coule à flots. » C'est pratiquement tout. Le reste est l'enquête, haletante, phrases courtes, mots précis, style physique. Sur les traces d'Omar, monstre raffiné à la double culture, formé à la *London School of Economics*, « qui jouait aux échecs et lisait *Mein Kampf* ». Fou de Dieu, criminel par haine de l'Occident, passé par la Bosnie, devenu « fils favori » de Ben Laden... De Londres à Dubaï, de New-Delhi à Kandahar, jusqu'à Los Angeles, chez les parents de Danny, BHL tente de comprendre, de « ressusciter ce semblable, ce frère ». Pearl, Omar... affaire de destins, de métamorphoses, de vies qui basculent.

### Islam de paix, Islam de haine

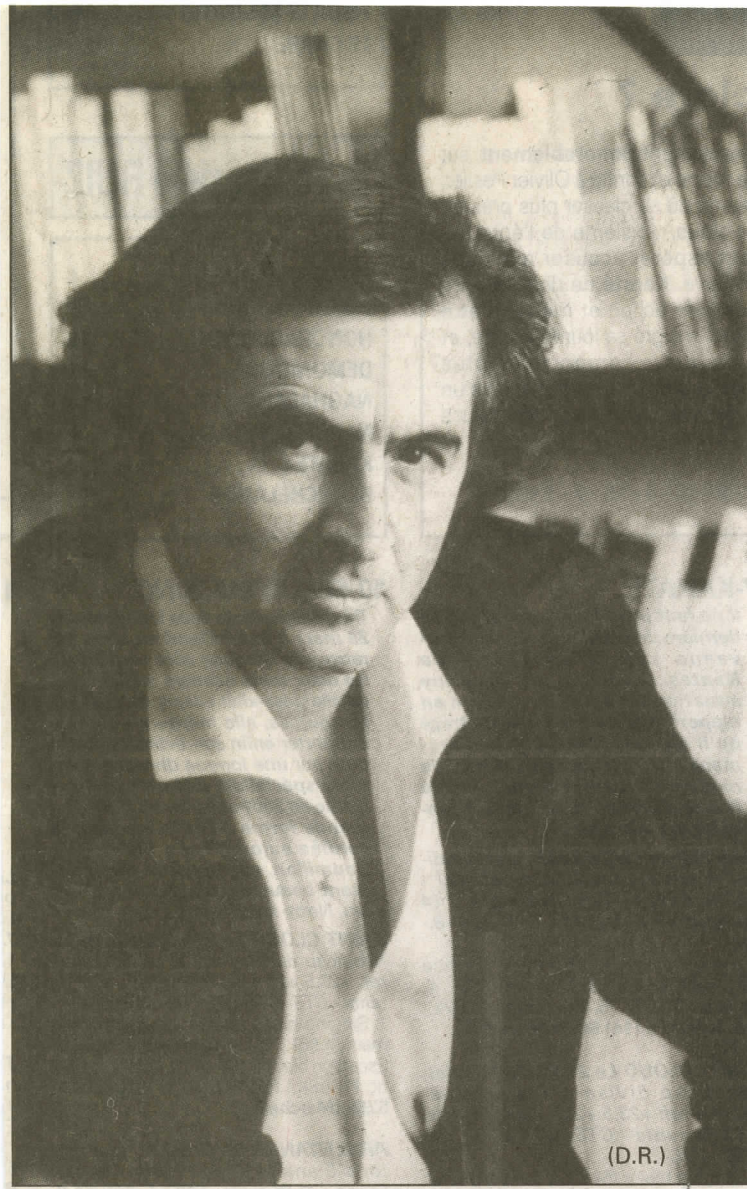
Trente ans après avoir abordé, dans son premier essai, « Les Indes Rouges », il plonge dans l'univers du terrorisme islamique, ses mafias, ses alliances, ses

réseaux financiers. On le suit dans une entreprise menée à la manière du moraliste espagnol du XVII<sup>e</sup>, Baltasar Gracian : « les choses du monde doivent se regarder à l'envers pour les voir à l'endroit. » On se persuade, avec lui, que « *Le Diable n'est pas dans les détails mais dans les grandes causes et dans l'Histoire* ».

Au terme de ce récit, qu'on ne lâche pas un instant, hommage à un journaliste et au journalisme, on peut partager cette conviction : ISI et al-Qaïda, agents secrets et terroristes, fondamentalistes et apprentis sorciers du nucléaire qui menace d'anéantir Inde et Pakistan, même combat. Pearl avait approché cet « axe », cette « sainte alliance » du Gotha du mal et il en est mort. Aujourd'hui, la « grande affaire du siècle » commence, vrai sujet du livre : qui l'emportera, de l'islam de paix ou de l'islam de haine ? Personne n'a la réponse.

Jacques GANTIÉ.

(1) Voir l'interview de Bernard-Henri Lévy dans nos éditions du mercredi 23 avril.



(D.R.)

## Récit historique

# L'autre vérité

★ « LA PATROUILLE PERDUE... » de Pierre Messmer  
(Ed. Grasset, 180 pages, 15 €)

Au-delà des versions officielles de l'histoire, il y a souvent des réalités bien différentes, souvent plus triviales et rarement dévoilées. Pierre Messmer (\*) a regroupé dans ce livre huit récits authentiques dont il n'est pas le héros mais dont il peut assurer l'authenticité.

Ces véritables histoires d'hommes, de soldats anonymes, jettent sur les années de guerre un regard ironique et décapant et, surtout, permettent de connaître, des années plus tard, les dessous pas toujours très glorieux ou politiquement corrects de certains événements. Le lecteur apprendra par exemple que la chute du fort italien Vittorio Emmanuele, sur les

bords de la mer Rouge, cache en réalité, derrière la version d'une glorieuse reddition face à l'assaut des légionnaires français, une sordide beuverie. L'auteur révèle encore que le mystérieux assassinat par le vietminh d'un banquier français à Saïgon camoufle un crime passionnel.

D.C.

(\*) Compagnon de la Libération, Pierre Messmer a rejoint les Forces Françaises Libres en 1940 et a participé notamment aux campagnes d'Afrique, de France et d'Allemagne. Ministre des Armées (1960-1969) et Premier ministre (1972-1974), il est Chancelier de l'Institut de France, il est membre de l'Académie française.

## Roman

★ « MATRICULE »  
de Claire LEGENDRE  
(Ed. Grasset, 180 pages, 15 €)



(D.R.)

# Union platonique

La jeune Niçoise serait-elle devenue une adulte raisonnable ? Ou bien s'est-elle simplement assagie ? Claire Legendre a en tout cas changé de registre. Radicalement. « Matricule » n'a rien à voir avec « Viande », le roman osé et controversé de ses vingt ans. Finies les scènes provocantes où tout se passait sous la ceinture ! Il est aujourd'hui question de virginité et d'amour platonique. L'auteur en profite pour créer un univers troublant. Son écriture, elle aussi plus sage, n'en reste pas moins mordante pour autant. Dès les premières pages naissent de pudiques fantasmes : Clémence met ses doigts dans la bouche de Joseph mais ils ne s'embrassent pas, même sur la joue. Elle est dentiste, il refuse de lui faire l'amour. Leur vie à deux n'est jamais intime, jamais tactile. Ce qui excite le jeune homme, c'est moins le corps d'une femme que l'idée de sa descendance.

transformer une vierge en femme, une femme en mère, et deux petits riens en être vivant ? » Puisqu'il ne veut pas prendre le risque d'être un mauvais père, Joseph décide qu'il sera un géniteur hors pair. Rien de plus simple. Un voyage en Roumanie, un don de sperme assorti d'un contrat de non-paternité, et le tour est joué.

Clémence se débat quant à elle avec sa virginité. « *Etre désirable sans être désirée, c'est humiliant.* » Elle attendra pourtant, assez faible pour pardonner les caprices et les lubies infantiles de Joseph. La fin de l'abstinence marquera le début d'une autre vie, tout aussi compliquée. D'autant plus que l'histoire ne s'arrête pas là. Léonor, fille unique de cette union peu banale, tombera bien évidemment amoureuse d'un jeune Roumain. Et s'il s'agissait de son frère ?

S.K.

### Histoire de paternité

« Comment prendre la décision, la responsabilité de

Claire Legendre dédicacera son roman mercredi à 16 h à la Fnac de Nice, Centre Nice-Etoile.